

les soldats On les a appelés « commandos » en souvenir de la guerre des Boers

P.M.A

Si vous aimez arpenter les allées d'Ikea, vous aimerez le Musée des commandos belges, à Flawinne. Car il faut savoir serpenter entre les drapeaux, les armes et les uniformes pour découvrir la grotte d'Ali Baba dédiée aux hauts faits de cette unité d'élite.

Tout au bout du gymkhana, l'exposition commence par la représentation grandeur nature d'un *goatley*, une de ces embarcations pliables de bois et de toile utilisées dans les opérations de débarquement. En novembre 1944, elles ont permis de transporter les troupes alliées à travers les zones inondées, ouvrant la voie vers les points stratégiques de l'île de Walcheren.

La naissance des commandos belges remonte à la Seconde Guerre mondiale. Le Premier ministre britannique Winston Churchill et les gouvernements alliés donnent l'impulsion à la formation d'une armée capable à terme de vaincre

le III^e Reich. L'entraînement de troupes spécialisées dans les coups de main destinés à prendre par surprise des objectifs précis, mais limités, en découle. Les étrangers qui se sont regroupés outre-Manche pour continuer la lutte sont appelés à y participer.

« En 1942, il a été demandé aux forces alliées présentes en Angleterre de fournir des contingents pour former des commandos et des parachutistes. Cela concernait principalement des volontaires qui venaient d'horizons divers, comme des soldats ayant déjà combattu lors de la campagne des 18 jours, mais aussi des personnes venant du Canada ou du Congo belge », détaille Raymond Peeters, l'une des chevilles ouvrières du Musée des commandos belges.

La « 4^e troop of n° 10 Inter-Allied Commando » créée en août 1942 sous les ordres du capitaine belge Georges Danloy comprend environ 100 hommes. Elle est composée de deux sections (pelotons) d'assaut et d'un état-

major. Le commando accueille également des soldats provenant d'autres pays occupés (France, Pays-Bas, Pologne, Norvège). Basé à Abersoch, au pays de Galles, il se spécialise dans les opérations amphibies et les raids.

Du fleuve Sangro à l'Afghanistan

« Commando » : le nom de cette unité militaire fait référence à la guerre des Boers, conflit durant lequel les Britanniques ont appris à leurs dépens l'efficacité des commandos boers formés par des colons d'origine hollandaise dans les opérations de guérilla. Leur mobilité, leur connaissance du terrain et leur autonomie leur ont permis de harceler les troupes de l'Empire pendant plusieurs années. Winston Churchill, alors jeune journaliste pour le *Morning Post* et officier de réserve, fut lui-même capturé par des Boers lors de l'attaque d'un train blindé. Il devait toutefois s'échapper d'un camp de prisonniers, situé près de Pretoria, avant de rejoindre l'armée britannique et de participer à plusieurs batailles.

Le lundi 13 décembre 1943 à 13 h, la 4^e troop commando devient la première unité terrestre belge à reprendre le combat après la défaite de 40. Elle est d'abord engagée sur le fleuve Sangro en Italie pour y exécuter des patrouilles et des raids. En mars 1944, elle prend part à la défense de l'île yougoslave de Vis. Puis viendra la vague d'assaut qui mènera les commandos belges à la conquête de l'île de Walcheren.

Le 3 novembre 1951, toutes les unités « commandos » et « parachutistes » sont fusionnées en un régiment paracommando sous le commandement de Georges Danloy, devenu lieutenant-colonel.

Par la suite, l'histoire de ces hommes sera intimement associée à la guerre de Corée, aux événements du Congo, d'ex-Yougoslavie ou encore d'Afghanistan.

Le 7 avril 1994, dix paras du 2^e bataillon de commandos de Flawinne seront assassinés à Kigali, alors que commence le génocide rwandais. Ils appartenaient à la Minuar, la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda, dont le mandat consistait à maintenir la paix et à assurer une aide humanitaire.

Musée de commandos belges, caserne sous-lieutenant Thibaut - 5020 Flawinne.
RDV au 0496/59 72 62.

E-mail : CdoMuseum@skynet.be. Visites uniquement sur rendez-vous le samedi. Entrée libre.



Les Canadiens doivent attaquer la digue du Causeway (Sloedam, au nord de l'île).

La bataille débute le 31 octobre. Les armées britannique et canadienne attaquent le Sloedam par l'est. Le 1^{er} novembre, trente navires alliés accostent à Westkapelle. Walcheren est également attaquée par le sud, via l'Escaut occidental, à Vlissingen (Flessingue).

Opération Infatuete II

Dès le début, les commandos belges sont de la partie. Les jours précédant l'assaut, ils sont restés au secret dans un camp entouré de barbelés, près du Coq. Puis ils se sont joints aux Britanniques pour débarquer le 1^{er} novembre à Westkapelle, sur la côte ouest de Walcheren, dans le cadre de l'opération Infatuete II. Leur mission consiste à neutraliser les défenses allemandes, plus particulièrement les batteries côtières qui menacent les navires alliés.

Après un bombardement naval intense, Belges et Britanniques parviennent à débarquer et avancent à l'intérieur des terres pour éliminer les positions allemandes. L'assaut est particulièrement difficile en raison des zones inondées à coups de bombes alliées et des défenses fortifiées.

Des témoignages de ces heures cruciales nous sont parvenus. Ils évoquent l'antichambre de l'enfer. « Le spectacle était effroyable et fascinant, il fallait hurler pour se parler », se souvenait le caporal De Leener dans *Les Batteries de Walcheren*, un ouvrage publié en 1974. « Tout autour de nous, il y avait des explosions, au-dessus de nos têtes les obus et les fusées passaient en sifflant, traçant de gracieuses courbes roses, orange, de toutes les couleurs. » Le capitaine Linzel décrit le feu nourri de l'adversaire : « A quelques centaines de mètres de la côte, une salve tombe devant notre bateau, puis une autre derrière lui. La suivante atteint en plein son objectif : notre LCT (Landing Vehicle Tracked). Bien à l'abri dans notre Buffalo (un véhicule amphibie blindé, NDLR), nous sommes in-

demnes. Mais d'autres sont moins heureux. Un ou deux Buffalo, à quelques mètres de nous, ont reçu toute la bordée et se mettent à brûler. Des munitions de mortiers et de lance-flammes qui s'y trouvent explosent, dégageant une chaleur infernale. Les pauvres gars qui les occupent sont tués sur le coup. »

Après avoir traversé ce déluge de fer et de feu, la *troop* belge reprend son souffle. « Nous avions débarqué », écrit le capitaine Linzel. « Il était un peu plus de onze heures. Quelques-uns allument une cigarette et puis nous regardons autour de nous. Il régnait une odeur de brûlé et de soufre. Des abris éventrés et des cadavres allemands témoignaient de la violence des engagements. »

Les Belges s'installent à Westkapelle, où les premiers blessés affluent. Le lieutenant Meny et le soldat Dive sont morts. Quelques hommes montent la garde derrière leurs mitrailleuses. Les autres éreintés s'entassent dans les rares maisons que les obus ont épargnées.

Capitulation sans conditions

Les ouvrages qui relatent les hauts faits de la *troop* belge font encore mention du travail d'un médecin, le lieutenant Van Peperstraete, qui avait débarqué avec l'état-major. Peu auparavant, ses collègues qui avaient pris place dans un Buffalo avaient sauté sur une mine. Aucun n'en avait réchappé. Van Peperstraete s'était retourné les manches pour soigner les blessés des deux camps - alliés et allemands - avec un matériel chirurgical de fortune.

Le 6 novembre, à Middelburg, le commandant allemand Wilhelm Daser capitule sans conditions. La reddition marque la fin de la bataille de l'Escaut et la libération d'une grande partie de la Zélande. Les Belges quittent Walcheren le 10 novembre pour rejoindre leur cantonnement brugeois. Ils y reviendront pourtant début décembre. Le commandement suprême des forces alliées (Shaef) redoute en effet une réaction des Allemands qui, suivant les rensei-

gnements obtenus par les services d'espionnage, préparent une opération pour reprendre Anvers et son port. Les commandos belges sont à nouveau expédiés à Walcheren pour garantir la défense de l'île en cas d'attaque de parachutistes allemands.

Le Shaef a vu juste. Le 16 décembre 1944, l'offensive Von Rundstedt commence. Les forces allemandes lancent une attaque surprise contre les lignes alliées dans la région boisée des Ardennes, en Belgique et au Luxembourg. Elle prendra fin le 25 janvier suivant. Les blindés ennemis n'auront pas atteint la Meuse.

La prise de Walcheren et le contrôle de l'Escaut comptent parmi les opérations décisives de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Anvers devient alors le principal port d'approvisionnement des forces alliées. Il leur permet d'acheminer des fournitures essentielles, des troupes et des équipements vers le front occidental.

Environ 1,5 million de soldats alliés ont transité par la ville flamande au cours des mois qui ont suivi sa libération. Plus d'un million de tonnes de matériel militaire, y compris des munitions, des véhicules, et d'autres équipements, sont passées par la cité du Brabo. Quelque 30.000 tonnes de nourriture par mois furent envoyées pour soutenir les troupes alliées.

L'utilisation d'Anvers a permis d'accélérer les opérations militaires, notamment lors de la bataille du Rhin et d'autres offensives alliées menées sur le territoire allemand.

(1) *Les Batteries de Walcheren* d'Albert Baldewyns et André Herman-Lemoine. Collection « Des temps et des hommes », Rossel édition.

Le 3 novembre 1951, toutes les unités « commandos » et « parachutistes » sont fusionnées en un régiment paracommando sous le commandement de Georges Danloy (à gauche), devenu lieutenant-colonel. © E. MICHAËL OSTENDE.

Il régnait une odeur de brûlé et de soufre. Des abris éventrés et des cadavres allemands témoignaient de la violence des engagements

Capitaine Linzel

Soldat

”

AVIS OFFICIEL

20020791

AVIS D'ENQUÊTE PUBLIQUE

Sur le projet de Plan d'aménagement forestier des bois communaux de Aiseau-Présles.

Le Service public de Wallonie- Agriculture, Ressources naturelles et Environnement - Département de la nature et des forêts (DNF) - Direction extérieure de Mons, a initié la rédaction du projet de plan d'aménagement des bois communaux de Aiseau-Présles.

Ce projet de plan concerne les communes de Aiseau-Présles et Fosse-la-Ville et est soumis à enquête publique.

L'administration communale de Aiseau-Présles porte donc à la connaissance de la population le projet de Plan d'aménagement ainsi que le Rapport d'Incidences Environnementales (RIE). Cette enquête publique a pour but de recueillir l'avis du public en vue de l'adoption de ce plan par la commune de Aiseau-Présles, propriétaire de ces bois communaux.

Vous pouvez consulter ce Plan et émettre vos remarques pendant la durée de l'enquête publique, dans les bureaux de l'administration communale de Aiseau-Présles (Rue Président John Kennedy, 150 à 6250 Aiseau-Présles - 071/260.612 - environnement@aiseau-presles.be).

Des renseignements complémentaires peuvent y être obtenus ainsi qu'auprès du cantonnement du DNF de Nivelles (Avenue Jean Monnet 12/2A à 1400 Nivelles - 067/884.290 - cantonnement.nature.forêts.nivelles@spw.wallonie.be).

L'enquête publique se déroule du 08.11.2024 au 23.12.2024
Une séance d'information est prévue le mardi 17.12.2024 à 18h30 -
Administration Communale d'Aiseau-Présles -
Salle des Mariages - rue J. Kennedy 150 à 6250 Roselies.

Le Plan peut être consulté chaque jour ouvrable sur rendez-vous préalable au 071/260.612.

202020153441